

Une nouvelle association pour les Italiens fraîchement débarqués

CULTURE Arrivée à Bienne il y a quatre ans, Elisa Cavaglion, 33 ans, a fondé un groupe de lecture en italien avec plusieurs amis de son âge. Intitulé Il Circolino, celui-ci s'est rapidement élargi en quelques mois.

PAR JULIE GAUDIO

A la manière du «Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates», les membres d'Il Circolino se réunissent une fois par mois pour discuter d'un livre. Mais la comparaison entre les deux groupes s'arrête là, car Il Circolino existe vraiment, contrairement à l'autre. Il réunit des Italiennes et Italiens résidant à Bienne et a été fondé en mars dernier. «Je cherchais un groupe de lecture et je n'en trouvais pas ici, comme j'en avais connu à Florence au sein de l'Alliance française. En discutant avec des amis italiens, nous avons commencé à nous retrouver chez les uns et les autres, pour partager notre amour de la littérature italienne», raconte Elisa Cavaglion, la co-fondatrice d'Il Circolino.



«Avec mes amis, nous avons remarqué qu'il n'existait aucune offre pour ces jeunes Italiens arrivés à Bienne durant le Covid.»

ELISA CAVAGLION
CO-FONDATRICE D'IL CIRCOLINO À BIENNE

Au début composé de six membres, le groupe s'est rapidement élargi, par le bouche-à-oreille. «Nous passions de bons moments ensemble et nous en avons parlé autour de nous. Nous n'avons pas encore une année d'existence, mais notre cercle compte déjà 67 membres. Chaque événement ré-



Les membres du groupe de lecture d'Il Circolino se réunissent une fois par mois pour discuter d'une œuvre littéraire en italien. CÉLINE CHOLEWKA

unit une trentaine de participants», s'enthousiasme Elisa Cavaglion, par ailleurs rédactrice pour le site Ajour des médias Gassmann.

Face à cette croissance rapide, la jeune femme et ses collègues fondateurs, Ilaria Macera et Nicolò Pavesi, ont ressenti le besoin de se doter d'une structure adéquate. Ils ont pour cela décidé de transformer leur cercle littéraire en association. «L'idée est ainsi d'organiser davantage d'activités, pas seulement le groupe de lecture. Nous voulons laisser la liberté à chaque membre de proposer des idées, selon ses goûts. L'un d'eux a par exemple déjà mis

sur pied une cueillette des champignons l'automne dernier», se souvient Elisa Cavaglion.

Elargir l'éventail culturel

Originaire de Turin, la jeune femme de 33 ans est arrivée pour la première fois en Suisse en 2012, pour ses études d'architecture à Lausanne. «Durant mes années là-bas, j'ai cherché avant tout à m'intégrer et ne fréquentais pas les Italiens. C'est d'ailleurs à ce moment-là que j'ai rencontré le père de mon fils, un Franco-Suisse», raconte Elisa Cavaglion. Après deux années à Florence, elle revient en Suisse avec

Arturo, né à Turin, et atterrit à Bienne. «Là, j'ai souhaité transmettre à Arturo la culture italienne, sans toutefois nous enfermer dans un 'ghetto'. J'ai alors commencé à chercher les offres culturelles en italien, autant pour lui que moi», sourit Elisa Cavaglion.

Mais la Biennoise ne trouve pas son bonheur, constatant que la plupart des Suisses considèrent les Italiens comme parfaitement intégrés. S'il existe pourtant des associations valorisant la culture italienne, celles-ci sont davantage tournées vers un public plus âgé. «Avec mes amis, nous avons remarqué qu'il n'existait

aucune offre pour ces jeunes Italiens arrivés à Bienne durant le Covid, ou juste avant. Raison pour laquelle nous avons créé Il Circolino, afin de compléter l'offre existante, avec une italianité plus actuelle», relève Elisa Cavaglion. Né ainsi de manière très spontanée après les restrictions sanitaires, avec l'envie de se retrouver et de profiter de la richesse culturelle de Bienne, Il Circolino s'est rapidement développé. Des sorties ont par exemple été organisées durant le Festival du film français d'Helvétie. Après le cercle de lecture pour adultes est né un groupe de jeu en italien pour

les enfants. «Personnellement, je trouve important qu'Arturo puisse jouer avec des amis qui parlent ma langue en dehors de l'école, où il apprend le français et l'allemand au sein de la Filière bilingue», admet Elisa Cavaglion.

Les idées fusent

Comme tous les événements proposés par l'association, celui-ci est gratuit et ouvert à tous les italophiles. «Nous organisons toujours un apéritif ou un goûter et chacun apporte quelque chose. Avec les compagnes et compagnons de chacun, qui ne sont d'ailleurs pas toujours de nationalité italienne, le groupe s'élargit rapidement», poursuit la jeune femme.

Le plaisir d'échanger étant à la base d'Il Circolino, il n'est même pas obligatoire d'avoir lu les livres proposés pour rejoindre le groupe de lecture. «Nous choisissons de préférence des œuvres en italien, mais si une personne préfère en lire une traduction, cela importe peu», assure Elisa Cavaglion.

L'association ne manque pas d'idées pour la suite. Elle prévoit déjà une série de rencontres dans la bibliothèque écoféministe biennoise La Bise en vieille ville. «Nous avons également pris contact avec l'équivalent d'Il Circolino à Berne – Berna Arte Cultura –, sans toutefois avoir encore développé des projets concrets», conclut-elle.

Le prochain groupe de lecture est prévu ce samedi à 18h, à l'Infoquartier de Mâche. Une rencontre pour les enfants est agendée au dimanche 5 février, à la rue du Canal 36-38. Les deux événements sont gratuits et ouverts à toutes et tous.

Pas de fontaine à la gare

BIENNE Les activistes de «Blue Community» ont demandé qu'un bassin soit aménagé à la gare. La Ville a refusé.

Un petit groupe d'activistes a voulu, par le biais d'une pétition, que la ville de Bienne devienne membre de «Blue Community», une association qui s'engage dans le monde entier pour un accès public à l'eau potable.

«Le Conseil municipal partage les valeurs de cette association», explique Lena Frank, directrice des Travaux publics, de l'énergie et de l'environnement. «A Bienne, l'approvisionnement en eau potable est de toute façon public». Pourtant, la commune ne veut pas

devenir membre de l'association. Theo Hofer, qui a remis la pétition le 25 octobre 2022, regrette cette décision. Toutefois, la réponse de la Ville est plutôt positive: «Bienne adhère aux principes de notre association. L'eau comme droit humain est tenue en haute estime et la privatisation n'est pas à l'ordre du jour».

Selon l'activiste, c'est justement parce que l'eau est en Suisse en abondance et presque gratuite que la lutte pour la conserver est si vite oubliée. Et il regrette que Bienne ne

veuille pas s'engager officiellement aux côtés des villes comme Paris, Barcelone ou Berne sur cette thématique. «L'effort financier aurait été très faible. Berne y parvient grâce à une personne engagée avec un taux de 5%», déclare Theo Hofer.

Un geste pour le Cameroun

«Cela ne semble pas beaucoup mais par rapport à la situation financière actuelle, ce n'est pas possible», rétorque Lena Frank. Elle s'interroge sur ce qu'une adhésion appor-



L'activiste Theo Hofer a remis la pétition au Conseil municipal le 25 octobre 2022. LUKAS BRÜGGER

terait concrètement à la commune, qui défend déjà les principes de l'association. La Ville a néanmoins fait un petit geste: elle fait un don unique de 1000 francs pour un

projet de puits de «Blue Community» au Cameroun, comme elle l'indique dans un communiqué. Une somme modeste, comme l'avoue Lena Frank, mais qui est adaptée à la situa-

tion économique actuelle. «Blue Community» doit aussi abandonner le projet de l'installation d'une fontaine publique à la gare. Cette nouveauté aurait pu permettre aux voyageurs ne pas recourir à l'eau en bouteille qui, selon le militant, a une empreinte 600 fois plus importante que l'eau du robinet. Ce sont à nouveau les mêmes raisons qui poussent la ville à refuser.

«Le groupe est très déçu de ce refus», déclare Theo Hofer. Selon lui, la ville aurait pu se profiler dans une situation budgétaire difficile avec une adhésion largement neutre en termes de coûts. Il se montre néanmoins confiant: «Le Conseil municipal a laissé la porte entrouverte. Nous voulons continuer à collaborer avec la ville pour l'avenir.». JL